



INVITÉ DU JOUR

Le président du jury documentaire

Thomas Bauer



Khalid Sawi, Saâdia Ladib et Abdelwahab Doukkali vivement ovationnés...

La cérémonie d'ouverture de la grande messe du 7ème art, la 23ème édition du FICM, a tenu toutes ses promesses. On a rarement vu un public aussi nombreux et enthousiaste, venu acclamer les invités du Festival et découvrir les films soigneusement sélectionnés. Dans son allocution, le Président du Festival, M. Ahmed HOSNI, a déclaré que le Festival de Cinéma de Tétouan a vu le jour il y a plus de 30 ans. Il est, dès lors, synonyme de succès grâce au soutien de son public et de tous ses partenaires. Le nouveau Directeur du Festival, M. Nourddine BENDRISS, a tenu à rappeler que depuis sa création, le FICMT a toujours œuvré pour «inculquer aux jeunes de la ville et de la région, à travers le cinéma, les valeurs universelles de l'amour, de la tolérance, et de la paix». Quant à l'allocution du Président de la Région Tanger-Tétouan-Al Hoceima, M. Ilyas El Omari, elle n'a pas manqué d'affirmer que «le cinéma dont le langage est universel, est susceptible d'assurer la communication

entre les peuples et les cultures mondiales». Lors de la cérémonie, trois hommages ont été rendus à trois grands artistes arabes. C'est d'abord Saâdia Ladib, fort applaudie par le public, qui a reçu le Trophée du Festival. Elle a tenu à remercier les organisateurs d'avoir pensé à lui rendre hommage et a exhorté le public à retrouver le chemin des salles de cinéma : «je sais, a-t-elle ajouté que vous nous aimez, comme artistes, mais ce grand amour devrait se traduire par une réconciliation avec la fréquentation des salles de cinéma». Pour sa part, l'acteur égyptien Khalid Sawi a reconnu ne pas avoir été surpris. «le Maroc, a-t-il déclaré, est ma seconde patrie artistique, et c'est grâce à Nass El Ghiwan que j'ai découvert le cinéma marocain». Chaleureusement ovationné, le grand chanteur et compositeur Abdelwahab Doukkali, invité d'honneur de cette édition, s'est dit fier de recevoir cet hommage «dans la ville de Tétouan, riche de son histoire aux affluents divers.»

EDITO

La Méditerranée encore et toujours

Comme à l'accoutumée, le Festival place la Méditerranée au centre de ses préoccupations. Malheureusement, depuis quelques années, le questionnement de cet espace est devenu, plus que jamais, existentiel : en effet, il s'agit d'une question de survie. Naguère, la question de vie ou de mort était évoquée à chaque apparition des luttes qui déchiraient, sporadiquement, les deux rives de cette mer, berceau de la culture universelle ; mais, désormais, cette mer elle-même est menacée depuis qu'une nouvelle horde d'assassins de l'Histoire, mue par le désir fou d'annihiler toute traces de civilisation et de tuer tout ce qui est beau, a vu le jour : preuve en ai ce qui se passe en Syrie.

Les films documentaires et de fiction, reconnaissons-le, suivent de près cette hécatombe dont plusieurs coins de la Méditerranée sont victimes. Toutefois, il est temps de passer de productions individuelles à une réflexion concertée susceptible de susciter et de consolider une prise de conscience commune : notre vivre-ensemble, les fondements de notre civilisation, les bases de notre humanité, notre mémoire collective sont en jeu.

ICI ET LÀ

Houria et Pascal veillent au grain. Tout oreille, ils étaient à l'affût de tout ce qui se murmurait dans les coulisses: quelques noms qu'on risquait d'oublier refaisaient magiquement surface. Entre les organisateurs et les deux présentateurs les ponts sont solidement tendus.



Devant la ferveur du public attaché à son festival, devenu emblématique de la ville, il paraît que les journalistes présents à la cérémonie d'ouverture ont du mal à comprendre la réticence du Conseil Communal à soutenir cette grande manifestation culturelle.





Je vous aime



Grande affluence



Amour Inconditionnel du cinéma



. Dans un monde en passe de perdre le sens de l'art, dans un monde qui connaît une course effrénée vers la consommation des biens matériels, dans un monde déchiré par des guerres et des conflits, Thomas Bauer s'échine à mettre sur pied un réseau international pour l'apprentissage et la création cinématographique, et qui englobe instituts et écoles de l'art. Force est de reconnaître que, dans un monde de plus en plus factice et où nous sommes formatés et manipulés par des politiques politiciennes, notre besoin est grand d'un art authentique et salvateur.

.. Pour l'instant ce réseau est national et regroupe 7 écoles françaises mais il est vrai que nous souhaitons ouvrir cette collaboration au delà du territoire. L'intérêt

Difficile de déterminer ce qui va conduire notre regard comme Jury, l'attention j'espère.

de cette formation était tout d'abord de regrouper des enseignants qui dans leurs écoles d'Arts respectives travaillent le cinéma au regard d'autres disciplines artistiques. Il nous semblait important que cette particularité soit d'avantage reconnue par rapport à des enseignements plus traditionnels du cinéma.

. Vous vous consacrez à l'apprentissage du cinéma, vous animez de nombreux Masters class dans des universités, des festivals et des rencontres internationales. Quelle leçon vous a le plus enrichi en tant qu'enseignant ?

.. J'enseigne régulièrement environ depuis 10 ans, le défi était de retrouver les bases d'une organisation collective pour les étudiants qui ont souvent encore l'image du créateur solitaire.

On peut relativiser l'idée du cinéma comme art collectif mais pas la nécessité de faire appel à de multiples compétences. Ce n'est pas pour autant une organisation exemplaire et démocratique mais le problème du comment faire ensemble est constante et se repose constamment.

. Avec Judith Abensour, vous avez réalisé et produit un film sur la Palestine. Que pourriez-vous dire sur la genèse du film et l'expérience de la coréalisation ?

.. «Parades» le film réalisé avec Judith Abensour est au départ un film de groupe composé d'étudiants et de nous-même. C'est également une sorte d'échec en tant que film collectif, le groupe n'a pas réussi à se maintenir au delà du tournage. C'est certainement l'expérience la plus enrichissante que j'ai eu dans un cadre pédagogique car le montage puis le

deuxième tournage ne pouvait se construire que sur l'analyse de cet échec.

. Est-ce que le film Parades a été projeté en Israël ? Et si c'est le cas, quelles étaient les réactions ?

.. Oui, il y a eu une projection dans un lieu alternatif de la scène artistique de Tel Aviv. Le public était assez surpris de la forme qu'avait pu prendre cette expérience cinématographique. C'était très encourageant pour nous.

. En tant que président de jury du film documentaire au Festival de Tétouan, comment voyez-vous l'évaluation esthétique du documentaire ? Quels seraient les critères de cette évaluation ? Serait-elle conditionnée en amont par la référence au réel, la nature du sujet et les points de vue choisis ?

.. Le «documentaire», il me semble à la particularité d'échapper à pas mal de

règle et le foisonnement de productions très différentes provenant de nombreux territoires et d'auteurs aux origines très diverses, l'atteste. Cela rend presque impossible de le définir sans trahir une démarche ou une autre, c'est d'ailleurs bien là, la mission des festivals, de nous restituer ce panorama. Il est donc difficile dans ce cadre, de déterminer ce qui va conduire notre regard comme Jury, l'attention j'espère.

On peut relativiser l'idée du cinéma comme art collectif mais pas la nécessité de faire appel à de multiples compétences

PROGRAMME DU JOUR

SALLE AVENIDA

16h : Tramontane, Rabih, Vatche Boulghourjian, Liban, 2016, 105', VOSF

19h : Raja Bent El Mellah, Abdellah Eljaouhary, Maroc, 2016, 70', VOSF

22h : Indivisibili, Edoardo De Angelis, Italie, 2016, 100', VOSF

SALLE Teatro Español

15h : Le prophète, Roger Allers, Tom Moore, 2015, 90'

17: 30h : Amours voilés, Aziz Salmi, Maroc 2008, 109', VOSF

20 H : L'éléphant bleu, Marwan Hamed, Egypte 2014, 170', VO

SALLE INSTITUT FRANCAIS

16h : La terre abandonnée, Gilles Laurent, Belgique, 2016, 73', VOSF

18h30 : Asphalt, Ali Hammoud, Liban, 2016, 69', VOSF

Centre Culturel

10h - 13h : Expo: Forum des Ecoles et Instituts Méditerranéens de Cinéma

10h - 13h : Table ronde:

« Les premières œuvres du cinéma marocain: Quelle réalité? Quel apport? Quelles perspectives? » Co-organisé avec l'URAM

FILM DU JOUR

Amours voilés d'Aziz Salmi, Maroc; 2008



«Amours voilés» d'Aziz Salmi a suscité une polémique à sa sortie parce qu'il a tout simplement osé représenter la société marocaine dans sa complexité multifacette. Dans le film, le voile revêt des connotations amoureuses, sociétales, religieuses... Et de se demander alors si son port, dans le Maroc moderne, relève d'un choix délibéré, d'une aliénation ou d'un renoncement?

Une multitude de réponses peuvent surgir. Le film a traité le sujet esthétiquement en recourant à la musique et en mettant en avant la figure principale de Batoul, femme affable, éprise de Hamza, le Don Juan révolté. Elle lui fait don de sa virginité, et c'est alors le début d'une relation tumultueuse pendant laquelle Batoul oscille entre le port du voile et son rejet. Elle finit par tomber enceinte, et plonge ensuite dans la culpabilité suite à la mort accidentelle de son frère. Apparaît alors le cousin dévot, maintes fois repoussé, qui accepte d'épouser Batoul.